

## VICTOR GODARD-FAULTRIER, « L'INVENTEUR » DES CHATELIERS

Moins de trente ans plus tard, dans les débuts de la Troisième République, Victor Godard-Faultrier s'intéresse au site des Châteliers de Frémur où des découvertes remarquables ont déjà été faites : « Vers 1847, les travaux du chemin de fer dans la traverse de notre triangle, près de Berné, mirent à nu un bronze pesant 680 grammes, classé au musée sous le n° 242. Il s'agit d'une statuette de gladiateur à laquelle MM. Mérimée et Lenormant (inspecteurs des monuments historiques) lors d'un voyage qu'ils firent à Angers, en mai 1847, donnèrent une sérieuse attention. Cet objet, d'un médiocre travail et auquel manque un autre gladiateur, rappelle le style étrusque d'après ces deux savants... En 1856, il me fut remis pour le Musée d'Angers une tête sculptée (calcaire oolithique) d'un beau galbe, trouvée près des Châteliers (un Jupiter disent les uns, un Hercule selon d'autres)... Que d'objets encore à vous signaler parmi nos découvertes antérieures à 1871 ! Indiquons cependant plusieurs médailles romaines. Elles se réfèrent à quatre siècles : au I<sup>er</sup> de notre ère : Auguste, Néron, Vespasien, Nerva ; au II<sup>ème</sup>, Trajan, Hadrien, Faustine jeune ; au III<sup>ème</sup>, Gordien le Pieux, Volusien, Gallien, Victorin père ; au IV<sup>ème</sup>, Constantin le Grand, Crispus et Julien l'Apostat.

Ce qui le frappe d'abord sur le site, c'est une colline artificielle en fer à cheval. « L'extrémité orientale de cet hémicycle supporte les bâtiments d'un ancien prieuré de Sainte Appoline ; l'autre extrémité est une vigne, et le centre concave, une pâture, en pente du nord au sud. Des débris de construction romaine se font remarquer à ces mêmes extrémités, comme aussi derrière et à la base de la chapelle, puis en quelques autres parties de la circonférence. Parmi ces débris, on distingue des demi-tours qui, présentant leur convexité du côté de la poussée des terres, sont de vrais contreforts et nullement des murs de défense. Elles ont de l'analogie avec celles des théâtres romains de Vieux en Normandie, de Soissons, de Saint Cybardeaux (Charente) ».

« Au-dessous des deux parcelles précitées... (il en est une troisième) où on voyait avant 1850 une suite de massifs en belles pierres calcaires et posées parallèlement à la corde de notre colline en fer à cheval... Nos trois parcelles de terre ont évidemment conservé trace d'un édifice antique considérable qui ne pouvait être qu'un théâtre. La grandeur diamétrale de notre hémicycle (87 m) est une moyenne entre les dimensions diamétrales des théâtres d'Orange (103 m), d'Arles (102 m)... ou d'Herculanum (67 m) ».

L'attention de Victor Godard-Faultrier est pourtant surtout attirée par une autre parcelle de terrain qui s'abaissait jusqu'à un chemin creux nommé Ruisseau Doré. *« Un mur romain limite au levant cette parcelle où, vers 1852, nous découvrîmes un canal long de plus de 100 mètres, coudé à angle droit vers son milieu... Dans ce même lieu, on trouva de petits goulots en argile, une clef en fer et une très jolie statuette en bronze, qualifiée de discobole... Le champ supérieur est un plateau d'un demi-hectare, remarquable, de temps immémorial, par la présence vers N.O. de deux énormes piles à base carrée et petit appareil chaîné de briques : ces piles, sur chaque face, ont de largeur environ 2 mètres, sur une hauteur de 1,6 m à 1,7 m. Au XVIII<sup>e</sup> s., il en paraissait deux autres ».*

Le site est en danger. Avant 1848, subsistaient de vieilles ruines d'un mur large d'un peu moins de 2 mètres, à petit appareil, sans briques s'alignant au N.E. vers la fontaine Frotte Pénil et au S.O vers Frémur. Pour de la Sauvagère qui s'exprimait bien avant, *« il n'est pas douteux que ce mur n'indique une ruine d'aqueduc dont l'alignement est exact depuis la dite fontaine et Frémur jusqu'aux Châteliers ».* Ce mur servait de sentier sur une étendue de 600 mètres, à travers les bas-fonds de la Diablerie, de l'Enfer et des Jonchères. En 1848, il fut en partie détruit par les ateliers nationaux.

Le 29 novembre 1871, Godard-Faultrier fait l'acquisition du terrain. Les fouilles vont commencer immédiatement sur le plateau des Dix Quartiers, situé vers le sud-est au pied des Châteliers et se poursuivre jusqu'en février 1873 grâce aux crédits de la société française d'archéologie, mais surtout de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers. Le 16 avril 1873, il lit à la Sorbonne un mémoire sur le résultat de ses fouilles.

*« Le premier coup de pioche donné autour des deux piles déjà décrites ne tarda pas à nous faire découvrir les bases des deux autres, signalées au XVIII<sup>e</sup> s. ... Alignées en pente du nord au sud, elles sont distantes les unes des autres d'environ 2 mètres et séparées par trois petits cabinets de 4 m<sup>2</sup> chacun au fond desquels trois petits bassins larges de 0,70 mètre sur 2 mètres de long communiquent entre eux par de très petits canaux ouverts sous les piles elles-mêmes. ... Le pilier le plus en aval, c'est à dire le quatrième vers sud, est le seul à n'être pas percé ; l'eau s'arrêtant contre cette pile devait s'élever et avoir une issue indirecte encore à découvrir ; car nous ne pensons pas qu'un tube en plomb de 6 m, bien que trouvé vers ouest le long des deux piliers en aval ait servi de tuyau de*

décharge.... Il pèse environ 300 kg ; son transport à la Chauvelaie exigea l'emploi de 8 hommes ».

Au fond des trois cabinets carrés, les ouvriers, en présence d'un voisin, M. Carriol, trouvèrent de nombreux fragments de stuc moulurés et peints, des plaques calcaires, des éclats de verres-plans, des tessons samiens. L'un d'eux représentait une chasse au lion et au cerf, estampillé d'un nom : Luxiacus.

*« A la suite du quatrième pilier, le plus en aval, la pioche découvrit à 1,8 mètre de profondeur un mur épais percé vers l'est d'une ouverture cintrée de briques, la plupart calcinées ; il nous parut qu'elle avait été l'embouchure d'un fourneau. Deux petits fragments de vases en bronze furent trouvés près de cette place au fond de laquelle, vers sud, commence un canal creux de 60 cm, large d'autant, carrelé de briques ».*

*« Ce canal descend du nord au sud l'espace de 3 mètres, puis forme une petite impasse à l'est, en face de laquelle il se poursuit, au moyen d'un coude, sur une ligne de 4 mètres vers ouest. Là il se retourne en courbe légère vers sud, l'espace de 8,2 m. pour s'infléchir ensuite vers l'est sur une étendue de 4 mètres. Après quoi, il reprend sa direction du nord au sud..... »*

*Ce canal côtoie un assez vaste bassin rectangulaire de 1,7 m de profondeur...Ce bassin est si bien conservé que je n'hésite pas à le décrire...Il pourrait encore contenir plus de trente mètres cubes d'eau. Vingt et quelques personnes s'y baigneraient à l'aise, debout ou assises sur quatre gradins longs chacun de 4,4 m et faisant face au couchant. Ces gradins comme aussi le fond du bassin et ses parois sont en partie dallés de belles plaques calcaires et carrées... ».*

*« Au-delà du gradin supérieur, vers levant, paraît une sorte de second bassin rectangulaire carrelé des mêmes pierres calcaires, moins profond que le précédent, mais d'une plus vaste étendue (11m50 de long sur 7,6 de large), soit près de 100 m<sup>2</sup>. Le niveau de ce second bassin domine celui du premier de plus d'un mètre. Quoique très peu profond, il devait contenir une petite nappe d'eau... ».*

Puis c'est la découverte d'une salle polylobée\*. *« Au-dessous de ces grands bassins, vers sud et au-delà de l'une des branches de l'égout collecteur est une chambrette que limite au couchant un conduit de 70 cm formé de briques en partie calcinées. Un petit cintre imbriqué fait communiquer ce conduit avec l'aire d'une salle polylobée de 6 m de diamètre, composée de quatre segments de cercle, de quatre lobes demi-circulaires et de deux plus petits. Rien n'est aussi gracieux que*

*ce plan : on dirait une vaste corolle à plusieurs pétales ».*

*« L'aire de cette enceinte fouillée au hasard sur deux points différents nous a présenté huit petits piliers en briques, hauts de 75 à 80 cm. Des sondages en d'autres parties de l'aire nous ont prouvé que ces petits piliers étaient en plus grand nombre et très rapprochés les uns des autres. Ils soutenaient évidemment un plancher en ciment et briques sous lequel s'étendait un rez-de-chaussée très bas (80 cm) et au-dessus un étage. L'ensemble de cette gracieuse enceinte polylobée révèle l'existence d'un réservoir de chaleur au dessous d'une vaste salle. Les noms d'hypocauste\* et de laconium\* ici s'imposent naturellement à l'esprit de l'observateur ».*

*« Vers le sud, en dehors et en aval de cette salle, est une sorte de vestibule où l'on distingue une couche de stuc de diverses couleurs. Egalement ici furent trouvés autour d'une belle pierre de taille, des fragments de marbre blanc : talons\*, doucines\*, puis des stucs moulurés, notamment une ove\*.. »*

*« Au sud de la base du quatrième gros pilier, le plus en aval, nous trouvâmes une bouche de fourneau cintré et imbriquée, haute de 1,20 m ; large de 0,80.. La plupart des briques sont craquelées par l'action du feu..... Cette fouille nous procura une inscription sur brique, puis des fragments de verres-plans très épais accompagnés de lamelles de plomb percées au centre, enfin des briques à double T... »*

*« Cet ensemble de fouilles est encadré de murs épais de 90 cm à petit appareil sans briques, et formant dans l'étendue de notre plateau et du Champ du Verger un rectangle de plus de 100 m de long, sur environ 60 m de large, murs très visibles au levant ainsi qu'au nord et en partie à l'ouest ».*

*« En dehors de ce rectangle..... on découvrit un très fort massif de construction à cheval sur un aqueduc de décharge. Ce massif présente une surface d'environ 20 mètres carrés. En dessous passe un canal voûté en amont duquel, à 1 m de profondeur, fut rencontré un chapiteau haut de 70 cm, en tuf et d'ordre composite. On y trouva des tambours de colonnes en tuf, puis de plus grandes pierres dures, une patère inachevée en marbre blanc, une clef en fer, deux kilogrammes de clous du même métal, un tesson de vase dit samien\* avec le nom du potier (Meltius), un autre tesson de vase, mais en terre grossière portant le nom de Maturus ».*

Au total, ce sont 950 m<sup>2</sup> de ruines qui ont été explorés, le cinquième de ce qui reste à déblayer. Pour Godard-Faultrier, il n'y a aucun doute : ce qu'il vient d'exhumer, ce sont des bains romains attestés

par la découverte de canaux cimentés et du tube en plomb, de grands et petits bassins, de fourneaux et réservoirs de chaleur avec leurs petits piliers de briques et leurs tuyaux en terre cuite. *« Ajoutons que le plan de notre salle polylobée\* est identique à celui d'une salle de bains publics à Pompéi ».*

Godard-Faultrier fit d'autres découvertes comme cette salle rectangulaire longue de 7,4 m sur 5,57 m trouvée à 2 mètres de profondeur. Le 8 avril 1874, il prenait à nouveau la parole à la Sorbonne, d'abord à propos des peintures murales trouvées abondamment dans les trois petits bassins situés entre les piles. *« Ces peintures où le vert, le bleu, le noir, le brun, le rouge, le rose, le jaune...se détachent sur des teintes neutres s'harmonisent entr' elles....Généralement nos peintures murales représentent des bandes, des listels, des baguettes, des branches, des méandres...Il n'y a pas trace de personnage ».*

Il fait le bilan des fouilles menées depuis le mois de mars 1873 : *« Nos principales fouilles durant la campagne de 1873-1874 se sont effectuées sur une étendue d'environ 300 m<sup>2</sup>, limitée vers nord par le canal éclusé, vers sud par l'hypocauste\* aux tuyaux hexagonaux, à l'ouest par un gros mur en talus et les trois petits bassins-entre-piles, enfin à l'est par le sol en friche....Dans cet espace, nous avons découvert allant du nord au sud trois chambres... »*

*« Les murs épais de cette première chambre sont bâtis en petit appareil, sans chaînes de briques ; l'aire est bétonnée et encore pleine à son centre d'une épaisse couche de terre noire mêlée de charbons de bois...Ce réduit que nous croyons avoir été la chambre des chauffeurs touche vers sud à une seconde pièce d'un niveau un peu plus élevé et qui renferme un vaste fourneau. Long à son intérieur de 4,64 m, large de 1,70, ce fourneau est établi dans le cœur d'un puissant massif de briques et affecte une forme légèrement ovoïde.... A l'intérieur de ce foyer...nous découvrîmes 26 monnaies romaines, la plupart grands bronzes formant le modeste pécule, sans doute, de quelque pauvre chauffeur. Quatre monnaies représentent Postume jeune (milieu du III<sup>ème</sup> siècle)... et pourraient bien avoir été le produit d'un faux monnayage au temps de Postume et pourraient bien aussi avoir été fabriquées dans le fourneau même où nous les avons trouvées. Nous y trouvâmes également des clous, des tessons de vases, des scories de plomb, puis un bouton de verre, couleur d'agate, semblable à d'autres que j'ai vus quelquefois sertis dans des chatons de masques de divinités ».*

Quant à la troisième chambre, elle fait 13 mètres environ de long sur 10 de large. Les ouvriers découvrirent ce que nous pouvons nommer

le cœur de la place, c'est à dire un massif rectangulaire tout en briques et de près de cent m<sup>2</sup> qu'entourne un large corridor. Ce massif est juste au centre des doubles bains...

Pour Victor Godard-Faultrier, un certain nombre de questions restent posées après les fouilles. Les Châteliers furent-ils le centre d'un camp, d'une ville ou d'une vaste villa ? Les thermes étaient-ils publics ou privés ? Mixtes ou séparés ? De quelles carrières venaient les pierres de taille qui se trouvent aux Châteliers ? Des lamelles de plomb ont été découvertes parmi de nombreux fragments de verres-plans. Etaient-ce des attaches mobiles ou boutons tournants...qui servaient à fixer sur châssis des carreaux de vitres ?

La question de l'alimentation des thermes divisait les spécialistes et continue à le faire. Comme le fait observer Jean-Louis Laureau, « *les deux thèses principales pour l'alimentation en eau des bains romains sont les suivantes : l'une sous-tend que ce sont les eaux du Frotte Penil qui a sa source dans le parc de l'Ecole d'Agriculture d'Angers et qui traverse le territoire d'Angers aux Châteliers par la succession d'aqueducs (aqueduc des Jonchères) et de souterrains. L'autre affirme que ce sont les eaux du Ruisseau Doré, minuscule petite rivière qui n'a de l'eau pendant l'hiver, qui passe le long des Châteliers et va se jeter dans la Maine* ». Enfin il ne faut pas écarter l'hypothèse d'une alimentation en eau par une réserve ou un site naturel constitué par l'ancienne mare du Mélinais.

Godard Faultrier n'y répond pas. Son descendant André Godard prend position : « *Pour alimenter les thermes, l'on ne pouvait songer au Ruisseau Doré, en contrebas de cinq mètres, et d'ailleurs simple chemin où coule, en hiver, un filet d'eau. Il servait au contraire de déversoir, comme le démontra plus tard, la découverte d'un canal qui descendait du balneum vers ce prétendu ruisseau. ...Ce qui eût complété la certitude, s'il l'eut fallu, ce fut, au nord-ouest des bains, c'est à dire à l'opposé du Ruisseau Doré et au sommet de la pente, la rencontre d'un énorme tuyau de plomb encastré dans une muraille et se prolongeant sous terre dans la direction exacte de l'ancien aqueduc des Jonchères et de la source de Frotte-Pénil. Cette source abondante, sise à l'extrémité de l'actuelle rue Rabelais, étant élevée d'une trentaine de mètres et le balneum de huit mètres seulement au-dessus du niveau de la Maine, la pente était plus que suffisante pour un parcours de cinq kilomètres.....Traversait-il par une tranchée le rempart du camp romain ? Peut-être, malgré les bouleversements du sol, devrions nous en retrouver quelque trace ? Mais surtout les tranchées et aussi les aqueducs facilitaient l'accès de l'ennemi* ».

*« Je crois donc beaucoup plus probable que le canal traversait Frémur sous terre dans un conduit de plomb. Ensuite l'aqueduc recommençait à travers la vallée des Chauvelaies. Il cessait au petit escarpement des Rochelles que le canal franchissait au niveau du sol... Des Rochelles, l'eau descendait à pente rapide, jusqu'à l'énorme conduit de plomb que j'ai mentionné au nord du balneum\*. Là il se bifurquait : un tuyau de plomb, beaucoup plus petit et qui figure au Musée Saint Jean, desservait l'ouest des Thermes ; un autre devait desservir la partie orientale qui n'a pas été sérieusement fouillée ».*

Au XXème siècle, Ernest Préaubert plaide pour le Ruisseau Doré au terme de ses investigations.